

molification madame la colonel et tant d'autres dames qui après tout ne sont pas plus que nous autres ; comme quoi, au contraire ce fut elle qui arrivée au bal ; fallit tomber d'une attaque de nerfs à la vue de la réunion qui se composait de toute sorte de monde. Quand on pense ! dit-elle tout bas à l'oreille de son mari, quand on pense qu'il y a des femmes de marchands, des femmes même d'ouvriers ! mais c'est vraiment révoltant ; j'aurais cru que ce brave monsieur le Maire qui est bien élevé et qui connaît son monde n'aurait pas invité des gens de toute espèce ; des hommes encore, je n'en dis rien ; ça passe toujours ; mais des femmes du commun ; et ces toilettes ! comme ça se met ! plus richement vraiment que les gens respectables ; ça n'a qu'à prendre au magasin, tandis que nous autres nous sommes obligés de tourmenter, de nous humilier pour avoir à crédit, un pauvre petit chiffon ! Voyez donc il n'y a que pour elles à danser, à rire, à s'amuser, c'est dépitant.....

— Ah ça, dites donc, mon cher rédacteur, vous n'allez pas mettre pareilles choses dans votre journal ?

— Pourquoi pas ?

— Sacrédiennne ! ma cousine m'arracherait bien les yeux ; elle sait que je vous connais, et rien au monde, pas même ma parole d'honneur, ne pourrait lui persuader que je ne vous ai pas raconté tout ça ; car ce sont ses propres paroles.

— Ne craignez rien ; votre cousine est trop adroite pour se reconnaître à ce tableau ; soyez sûr au contraire qu'elle assurera que ce bonnet sied parfaitement à une de ses amies qu'elle vous nommera discrètement tout bas à l'oreille, vous recommandant bien de n'en souffler mot à personne. Par exemple tout cela n'est rien en comparaison de ce que disent ceux et celles qui n'ont pas reçu d'invitation ; j'aimerais pouvoir vous peindre le dépit des unes, dépit qui chez d'autres va jusqu'à la fureur. — Ce pauvre maire, avec tout son argent, avec toute sa bonne volonté, avec sa munificence et ses aimables manières a fait je crois encore plus de mécontents que d'ingrats, et c'est beaucoup dire. Je commence à croire aussi qu'il a causé bien des petits malheurs en excitant l'amour-propre de gens dont la bourse ne va pas de pair avec la vanité.

— Ah ! ah ! mon lecteur, à votre tour vous sermonez ; prenez donc ma plume et mon fauteuil éditorial. Mais non, vous ne sauriez pas en user avec ces ménagements et cette philosophie que nous donne à nous autres hommes de la presse, l'habitude de faire à chacun sa part de vices et de vertus. Monsieur le Maire, en fêtant magnifiquement ses concitoyens, a fait un acte de courtoisie dont il faut lui savoir gré d'autant plus que pour cela il ne retranche rien de ce qu'il destine habituellement aux indigents ; quant à ceux qui pour y figurer ont commis des extravagances, ils ont fait un acte de folie dont personne n'a le droit de les blâmer puisqu'eux seuls en subissent la peine ; cette dernière idée devrait avoir en outre pour résultat de consoler ceux qui croient avec amertume avoir été oubliés. Ainsi, tout bien compensé, chacun doit être content. Quant à nous, nous sommes au beau milieu de nos joies : nous avons trouvé dans tout cela un article éditorial.

QUI VEUT FAIRE BROSSER SES BOTTES ?

L'Éditeur du *Quebec Herald* dit qu'il a toujours été tenté de faire nettoyer les siennes par le Maire de Québec. Pas trop difficile, le farceur ! Sans être Maire, cependant, on pourrait trouver que c'est une bien triste besogne de décroter non pas les bottes du rédacteur en question, mais le journal lui-même.